à M. Achille Fould! La question nous semble tranchée par ce rapprochenient.

MELANGES RELIGIEUN

MONTREAL, 20 OCTOBRE 1848.

LA DESTRUCTION DES HURONS.

A L'OCCASION D'UNE DÉCOUVERTE PAITE DANS L'ILE ET. J.SEPH,

(Aujourd'hui Charity's Island)

Suite.

Le P. Jogues qui remontait chez les Hurons après une courte apparition à Québec tomba au pouvoir des Iroquois sur les bords du Lac St. Pierre, le 2 juillet 1642, avec deux autres Français ef dix-neuf Hurons. Le P. Bressany et plusieurs Français curent le même sort les années suivantes; mais les Iroquois dont l'ardace croissait avec les succès, ambitionnant de faire de plus nombreuses victimes, allérent porter la guerre jusqu'au cœur du pays ennemi. Il n'y avait plus alors de sureté pour les Hurons dans la campagne. La pêche et la chasse ne pouvaient p'us se faire sans danger, et les villages enx-mêmes, malgré leurs fortes palissades, on leurs positious avantageuses, n'étaient plus à l'abri de toute inquietale, en présence d'un ennemi qui ne s'éloignait plus du théâtre de la guerre. Les massacres se multipliaient, et les Hurons mulgré des prodiges de valeur et d'audace, voy-aient disparaître successivement l'elite de leurs guerriers et la steur de leur jeunesse.

Cependant l'année 1645 fut signalée par un moment de trè ve. Le célèbre capitaine Agnier Kiotsaeton, à la tête d'un nombreux cortége, et chargé de riches présents, vint au nom de sa nation, porter aux Trois-Rivières des puroles de paix. Il était temps, dans l'intérêt de la colonie française, de mettre un terme à cette guerre, qui la roionit en hommes et en ressources, et qui paralysait entièrement son commerce. Depuis assez longtemps la France, assez occupée de ses besoins interieurs,n'envoyait aucun secours en Canada, et si les Iroquois avaient en le secret de su faiblesse, ils en auraient tri-

ominne sans peine.

La paix fut donc conclue avec toute la solemnité d'usage en pareilles circonstances; mais ce ne fut qu'une paix simulée et de peu de jours ; elle rouvrait une couvelle persidie. Les Agnierss voulaient la conclure qu'avec les Français, et non avec leurs allies sur lesquels ils voulaient ensuite faire plus facilement main-basse. On n'en aperçut les essets que sur les rives du St. Laurent et dans le voisinage des Agniers; car les autres cantons Iroquois, étrangers à ce traité, avaient confiné la guerre avec acharnement, suitout dans le pays des Husens. Les traits d'héroïsme et d'audacieuse intrépidité, se renouvelaient presque chaque jour dans les deux partis. En voici un exemple. La garde du village Huron de Teunaustyne ou de St. Joseph, avait été confiée à la jeunesse, pendant que les guerriers couraient la compagne ou se préparaient au combat. Deux jeunes gens restés seuls pendant une nuit sur la banquette au haut de la pali-sa le, sesoient entendre de temps en temps selon l'usage, le cri de guerre, pour donner aux habitans une preuve de leur active vigilance, et leur permettre de reposer en paix. Deux Iroquois, embusqués dans les environs gactaient depuis longtemps ces sentinelles indiscrètes. Bientot le silence prolongé de leurs ennemis, leur fait soupçonur avec mison, qu'ils out cédé au besoin impérieux du sommeil. Ils approchent, et après s'étre assurés qu'ils n'avaient rien à cruindre, l'un d'eux monte sur la palissade. D'un coup de hache, il brise le crâne à un des Hurons, et jette l'autre à son compagnon qui lui enlève la chevelure L'opération fut si prompte que les Hurons, attirés par les cris de la victime, n'atriverent que pour voir l'en-

ne mi leur échapper des mains. guarriers intrépides se chargérent d'entirer une digne vengeance. Ils se mettent en route, et après vingt jours de marche, ils arrivent près des Sonnontouan, le plus peuplé des villages ennemis. Ils attendent, pour s'approcher, que la nuit ait couvert le village de sombres ténèbres, et que ses habitants soient plonges dans un profond sommeil. Toutes les cabanes étaient sermées. Ils sont, avec les plus grandes précautions, une ouverture Istérale à l'une d'elles, et y penétrent sans troubler le repos de ses habitants. A la lueur des feux à moitié éteints, ils peuvent distinguer leurs victimes, et so préparent à frapper à coup sûr. Au signal couvenu, ils donnent la mort chacun à un frequeis, et lui entévent la chevelure. Puis mettant le feu à la cabane,ils se retirent sains et saufs,grâce au tumulte et à l'épouvante générale. Ils eurent dans leur retraite tant de bonheur et d'adresse, que les guerriers partis pour les poursuivre, ne purent jamais les attein-

Les Agniers ne resterent pas longtemps sidéies à leur serment. La division s'étant mise parmi eux, et le parti des exaltés, comme il arrive ordinairement dans les mouvements populaires, entraina toute la nation. Ils commencerent par tremper leurs mains dans le song innocent. Le P. Jogues après avoir échappé comme minaculeusement de leurs mains après une captivité de seize mois, avait obtenu de revenir dans la Nouvelle France qu'il appelait avec justice sa fiancée lans le sang. Après la paix (1), il avait ambitionné comme

(1) Le P. Jogues assistait à la grande assemblée, où Kiotsacton vint proposet la paix. Le capitaine Iroquois qui ignorait la présence du Missionnaire offrit parmi les présents d'usage en pareille circonstance, un collier d'un intérêt plus piquant que les autres. Il voulait justifier la conduite de ses compatriotes par rupport au P. Jogues, et au P. Bressany : " Voilà, " dit-il, pour les deux Robes Noires : nous voulions vous les "ramener tous les deux; mais nous n'avons pas pu accom-"plir notre dessein. L'un s'est échappé de nos mains male gré nous, et l'autre a voulu absolument être remis aux " Hollandais. Nous avons cédé à ses désirs. Nous regret-"tons, non qu'ils soient libres, mais que nous ne sachions " pas ce qu'ils sont devenus. Pent-être même qu'au mo-" ment où nous parlons, ils sont victimes de quelque cruel en-" nemi, ou engloutis dans les flots : mais les Agniers n'a-" voient pas le dessein de les faire mourir."

Le P. Jogues ne put s'empêcher de sourir des tristes ressources de cette astucieuse éloquence, et de dire à ses voisins: "Malgré tout cela, les bûchers étaient préparés, "et les bourreaux m'attendaient. Si Dieu ne m'avait pas " arraché de leurs mains, je serais mort cent sois ; mais "laissons les dire."

se hatent de payer leur contribution au fond d'indemnité

us ? On assure cependant que ces votes ont été comptés à un poste digne de son cœur apost lique, de retourner | du Transcript. Nous aimons à croire que nos confrères de la M. Louis Napoléon Bonsparte. Est-ce que si l'on avait comme ambassadeur et comme missionnaire, dans les lieux trouré dans l'urne des bulletins portant? Edmond ou Achille mêmes théâtres de ses tourments. Il ne pouvait pas tices bulletins auraient été comptés à M, Edmond Adam ou rer une plus noble vengeance de ses bourreaux, qu'en travaillant à leur conversion. Mais Dieu ne lui donna pas de voir le succès de ses œuvres, et ne le laissa jeter les fondements de cotto mission si justoment nommée la mission des martyrs que pour achever l'holocauste là où il avait si héroïquement commencé son sacrifice.

La famille de l'Ours qui ne voulait accéder à aucun accommodement avec les Français, lui donna la mort, et ce

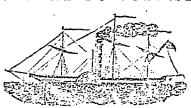
fut le signal d'une guerre générale.

Les Missionnaires alors au nombre de 18 cliez les Hurons, ne se firent pas illusion sur le danger qu'ils couraient, mais leur cœur était à la hanteur de leur position difficile : "Nous " serons pris, écrivait l'un d'entre eux à cette époque, nous serons massacrés, nous serons brûlés, passe! le lit ne fuit pas toujours la plus belle mort. Je ne vois ici personne " baisser la tête : au contraire, chacun ambitionne ce poste. Four vonir ici, il faut sentir de près la fumée des cabanes riroquoises, et peut être y être brûlé à petit feu : mais " quoiqu'il puisse nous arriver, je sais bien que le cœur de "ceux que Dieu y aura appelés, y trouvera son parudis et " que leur zèle ne sera arrêté ni par les eaux ni par les

Nous empruntons volontiers à l'Historien Américain Bancrost,ce trait glorieux du Portrait du Missionnaire enCanada, dans cos jours difficiles: "On demandera si ces massacres re-" froidissaient l'ardeur des Misssionnaires. Je réponds qu'ils " ne reculérent jamais d'un pas. Comme dans une armée " de braves, de nouveaux guerriers sont toujours prêts à remplacer ceux qui tombent, ninsi parmi eux jamais l'héroïsme n'a fait fante, et jamais ils n'ent refusé de concourir à " une entreprise qui pouvait tourner à l'avantage de la reli-" gion, ou à la gloire de la France." (Hist. of. U. S.)

Dans cette guerre d'extermination, qui était devenue autant religiouse que politique, les vainqueurs commençaient copendant à comprendre tout ce que leur contaient leurs vietoires. Il voyaient leur nombre diminuer chaque jour sans se renouveler, de telle sorte que leur triomphe pouvait devenir dans pen de temps la cause de teur ruine. La division s'établit encore bientôt au milieu des 5 nations. Les uns voulaient la paix à tout prix, les autres ne respinsient que la guerre.Les Agaiers et les Sonnontouans, qui formaient les deux points extrêmes de la confédération et qui, par leur position géographique, touchaient les uns aux Français et les autres aux Hurons, tenaient pour le dernier parti. Lis avaient pour eux le nombre et le courage. Quand ils surent que les autres Cantons avaient envoyé des députés chez les Hurons pour traiter de la paix, ils mirent leurs guerriers en campagne, et afin de rompre toutes les négociations entamées, ils surprirent les députés Hurons qui allaient pour conclure ce traité, et contre le droit des gens, ils les mirent à mort. Scandaouti, un des députés Iroquois du village d'Onnontagué, était resté pendant ce temps là en otage chez les Hurons. A la nouvelle de ce meurtre, et de cette indigne violation du droit des gens, sa fierté naturelle se révolta, et ne voulant pas survivre à un uffront qu'il regardait comme un déshonneur pour sa patrie, il se donna la mort. On l'avait entendu dire quelque temps auparavent: "Si pendant que je suis ier nos alliés font quelques man-vais coups, je mourrai de honte. "Je ne suis pas un chien " mort pour être abandonné." Acontinuer.

ARRIVEE DU STEAMER



BRITANNIA.

Le Britannia, qui se faisait si longtemps attendre, est arrivé à New-York le 17 courant, après 16 jours de traversée -Il nous apprend que Louis-Napoléen a "été installé comme Ce hardi faisid'armes bles-a vivement l'orgueil Huron : trois membre de l'Assemblée Nationale et qu'il a fait à certe occasion un excellent discours.—A Franchort, les insurges ont été sonmis; la ville est gardée par 10000 hommes de troupes de toutes les puissances du Rord ; la perte des troupes y a été de 25 tués et 70 blessés.—Le grand Duché de Bade est en pleine révolution. On rapportait que les révolutionnaires avaient déposé le Grand Duc, et qu'uprès s'être emparés de la capitale et de quelques pièces de campagne,ils marchaient sur Francfort. Ils avaient eu à livrer une bataille sanglante qu'ils avaient complétement perdue.-En Irlande, on travaille activement à préparer le procès des chefs de l'insurrection; ces procès doivent avoir lieu à Clonnel.-A Liverpool, il'y avait en une légère baisse dans le blé, et une hausse d'un chelin par quartier pour le ble d'inde. En Irlande on continue à faire des arrestations; M. Killilea, demoiselle Eliza Power et demoiselle Ryan sont du nombre des prisonniers. On offre une récompense de \$400 pour Parrestation de M. O. Mahony. Les rapports sur la recolte de patates sont pires que jamais. La fleur était en Angleterre à 32c. et 34c.

ARRIVEE DU NIAGARA.

Le Niagara vient d'arriver. Il nous apprend que le procès d'O'Brien continuait à se faire.-En Angleterre, les chartistes ont fini de subir leurs procès; un certain nombre a été condamné à être déporté pour la vie.-En France, il règne une grande fermentation L'assemblée nationale a décidé qu'il n'y aurait qu'une soule Chambre Législative. Le comité de la constitution a décide aussi que le président de la république serait nommé par le suffrage universel. Il y a eu par toute la France des Banquets Socialistes.-La tentative d'établir la république dans le grand. Duché de Bade n'a pas réussi. Les principaux chefs, au nombre de 80, ont été jugés par une cour martiale et susillés. - En Italie, les choses ne s'arrangent pas, le roi de Naples refuse la médiation franco-anglaise et mesace de continuer la guerre contre la Sicile.-En Allemagne, il y a encore en des soulèvements dans le sud ; ils ont été supprimés. - La Prusse a failli avoir une nouvelle révolution ; le roi a du céder aux vœux de MM. Lovell et Gibson à qui il fait certainement hondu peuple. En Autriche, l'anarchie est à peu-près complé- neurte.-La Hongrie est converte de Croates.-A Liverpool la fleur n'avait pas baissé.

Nous vovons avec plaisir que plusieurs de nos confrères

prosse française no se hâteront pas moins que nos confreres de la presse anglaise, et que bientôt le témuignage de la prese pourra être complet.

LA SESSION.

Le Filot annonce, quane manière à moitié officielle, que le Parlement ne sera assemblé qu'au commencement de Jan vier et pent-être même au commencement de l'évrier. Cettnou felle, nous devons le dire, nous a d'abord fortjétonnée. Mai lorsque nous avons la les raisons que le Pilot donne pour ce retard, nous n'avons pu que changer d'opiriou. Le Pilo dit en ellet qu'il est nécessaire que notre législature siège dans le même temps que le Parlement Impérial et le Congrès américain qui s'assembleront au mois de janvier. Le Parlement Impérial aura probablement besoin d'être influencé par le Parlement du Canada, pour rappeler les leis de na-vigation; et le Congrés des E. U. aura à passer un bill de réciprocité de commerce avec neus. Il est donc bon dans les deux cas que noire Parlenont soit assemblé dans le même lemps, afin de pouvoir être prêt à tout évênement. Si le Parlement s'assemblait en novembre, il nurait fini ses travaitx avant le milieu de mars, et de cette manière il ne serait pas à portée d'agir, selon ce que déc dereient le Congrès unieficain et le Parlement anglais. Pour un être convaincu, il faut so rappoler avec quelle lenteur neux-ei agissent quand il leur er, tient.

Le Pilot donne d'autres raisons de ce retard dans la conrocation; mais mos croyons que les deux qui précèdent suffisent, pour justifier le Ministère de prendre la détermina-

tion qu'il vient d'adopter.

Quant à coux qui essuient de jeter les hants cris à ce sujet, ious pouvons les assurer qu'ils ont tort, et qu'ils no renconreront pas d'écho pour répéter leurs jérémiades.

En terminant, nous remarquerons que " notre opinion inlividuelle 2 s'est trouvée en cette circonstance différente de celle des ministres;c'est là une réponse à ceux qui prétendent cujours que nos articles nous sont soulles par les ministres.

LE GOUP DE PIED DE L'ANE.

Depuis que notre conscère de la Revue Canadienne s'est etiré de la carrière du journalisme, il n'est pas sorties de quoibets, d'épithètes et d'injures que plusieurs de ses adversaires politiques n'aient employées à son égard. Nous sommes vraiment surpris d'une pareille conduite, ce n'est pas ustifiable. Du moment que notre confrère a cessé de publier son journal, on anrait dù. ce cemble, par respect pour soi-même, si ce n'etait pour bien d'autres motifs, s'abstenir de l'injurier. Il paraît qu'en certains quartiers on en a juge autrement, et l'on a vu quelques journalistes frire mine d'être chagrin de la chûte de la Recue, et dans le même moment admettre dans leurs colonnes des communications d'hommes qui n'osaient se nommer, et pourtant injuraient M. Letourneux. Leur conduite à tous n'estpas justilable, elle est contraire à toutes contumes et toutes convenances, le com de pied de l'ano excepté.

LOIS DE NAVIGATION.

Nous traduisons avec plaisir le petit article suivant tiré du Herald d'hier, il est une reponse bien forte à ceux qui s'opposent au Rappel des Lois de Navigation :

" Après tout ce que l'on a dit en fayeur les lois de navigation, quelqu'un a-il déconvert que ces lois nous fassent quelque bien! On nous dit que par leur rappel nous n'obtiendrons aucun avantage. Cela se peut; mais pourquoi vouloir nous empêcher d'en faire l'essai, quand vous ne prêtendez pas même que cet essai puisse le moins du monde nous faire tort? Il est évident que les fois de navigation ou ne sont rien, ou sont une restriction (ce qui veut disc un obstacle) à notre commerce. Pour quoi pourrions-nous desirer la continuation d'une nullité ou d'un embarras?"

NOUVEAU TESTAMENT.

Nous accusons réception avec remerchants de la première livraison du Nouveau Testament Catholique, illustré de , gravures que public MM. Howet et Spooner de New-York. Cette édition nouvelle du nouveau testament est sons la revision éditoriale de sa grandeur Mgr. John Hughes, evêque deNew-York.MM. Hewet etSpooner ont par avance Papprohation de LLGG, les archevêque et évêques de Baltimore, New-York, Philadelphie, Cleveland, Acuvel e-Orleans, Charleston et Richmond.

La livroison que nous avons cons les yeux est composée de 32 pages, octavo royal, et est publiée sur caractères necls et papier au-si benn qu'on peut le désirer. Chaque page est en deux colonnes, et environnée d'une guirlande qui donne à tout l'oavrage une apparence magnifique. Outre cela l'ouvrage est parsenié de gravures fort befles qui en rehaussent encore le prix. On pout en juger, quand on voit que cette première hymisen ne contient pas moins que quinze de ces belles gravares.

L'ouvrage comprendra 12 livraisons de trente-deux pages chacune, qui serem publices cous le plus bref délai possible. Le prix de chaque livraison n'est que de vingt-cinq cents ou trente sous de notre monnaie. Nous engageons dene toutes les personnes qui savent l'anglais et qui désirent se procurer | une belle édition du Nauveau Testament, à sonscrire à celle qui se public en ce moment ; car elles ne pourront s'en procorer de plus belles sous tous les rapports---S'adresser à MM. Hewet et spooner, No 52, John street, New-

SAGAMOS ILLUSTRES.

Nous avons reçu de M. F. M. Maximilien Biband de cette ville la " Biographie des Segumos Illustres de l'Amérique Septentrionale, " biographie écrite par lui. Cet ouvrage est composé de 309 pages in octavo-royal; il est publié en beaux caractères et sur beau papier; et sort des presses

Nous n'avons pas encore en le temps de lire cet ouvrage, mais nous nous proposons de le faire incessamment. En attendant nous offrons nos sincères remerciments à l'anteur pour la copie de son ouvrage qu'il a eu l'obligeance de nous adresser, et lui disons en terminant; " A bientôt. "-L'ouvrage se vend chez MM. Lovell et Gibson, Rue Saint Nicolas,

LES LIBELLES.

M. Gugy poursuit comme l'on sait le Herald, le Transcript, le Pitot et ihon. F. Hincks pour libelle. Dans les trois premiers eas, Pallaire devia fire décidée par un jury ; dans le dernier, la coura admis tipe exception de la part du défendeur disant que celui-ci n'est pas et n'était pas Editeur ni Réducteur du Pilot à l'époque du prétendu libelle. Cette question ne se décidera pas dovant le jury, mais devant la cour, qui, selon ce que l'on s'attend, prononcera en faveur du défendeur un jugement tel qu'il n'y aura pas lieu à proéder outre.

Nous ne croyons pas devoir dans co moment entrer dans d'autres détails; nous attendons lissue de tous ces procès. Les trois journaux poursuivis n'est pas de doute de sortir victorioux de la lutte avec B. C. A. Gugy, cer., M. P. P. Nons le leur souhaitons cordialement; car les droits de la presse se trouveront ainsi sauvegardés. Dans tous les cas, ane chose certaine, c'est que la presse et l'opinion publique d'un bout du Canada à l'autre est en faveur des journalistes poursuivis, et que pas une voix no r'élève pour défendre M. Gugy dans ses procédés contre la presse. C'est là quelque chose qui parle bien haut, et qui fait voir comment l'on juge les droits de la presse, qui sont ceux de tous les citoyens et que coux-ci doivent avoir à cœur de conserver in-

LECTURE PUBLIQUE.

Hier soir, il y a en à l'Institut Canadien de cette ville une ceture publique sur la Loi. C'est un M. Escalonne, qu'on dit être français de maissance, qui s'est adresse à l'Institut

Nous enssions désiré garder le silence au sujet de cette ecture; mais M. Escalonne doit nécessairement recevoir un mot de notre part. Nous ne jugerons pas sa lecture sous le rapport du Style, du plan ou de l'ensemble. Nous n'en avons pas le temps, et puis un travail aussi rempli de détails et débité avec autant de vitesse ne peut être sons ces rapports jugé convenablement avant d'être publié. Nous nous contenterons de quelques remarques particulières.

M. Escalonne a dit: "En étudiant la nature, l'homme devient religieux sans fanatisme." Nous aimons à croire que le lectureur n'a pas voulu conclure que celui qui n'étudie pas la nature, mais qui pourtant suit la loi de Dieu com-

me Dieu noes l'enseigne par son église, soit fanatique. M. Escalonre a ajouté: "Celui qui suit la loi de la nature, peut espérer d'être à jamais houreux dans l'autre vie." Ces dernières paroles no sont peut-être pas textuelles, mais au moins elles donnent le sens de la phrase. Nous faissons nos fecteurs et tous les lecteurs catholiques juger d'un semblable principe. Nous leur livrons cette phrasie, qui n'a pas besoin d'être commentée, pour recevoir leur lésapprobation complète, à cause de sa manyoise tondance.

Apres sa lecture, M. Escalonne s'est adressé de nouveau a l'auditoire auquel, a-t-il dit, il vouluit faire part du jugement qu'il (M. Escalonne) avait porté sur la jeunese de Montréal. Ici M. Escalonne a amené la politique qui pourtant, on dies de l'Impiter, a'y act journes cousserts. Il a parlé de s'jeunes gens qui veulent marcher, qui désirent faire éclater l'intelligence et le progrès de l'esprit." Ce sont, a-t-il ajouté, " des jeunes gens qui venlent parvenir à la verlu." Nous nous réjouisson fort de cette nouvelle, et nous bénissons la Providence de ce qu'elle daigne ainsi avoir pitié de ces jennes gens qui, selon M. Escalonne, reviennent à la veria, et se propo-ent sans doute de devenir de bouscitoyens tout en se faisant bons chretiens!

Mais voici venir un reproche. Ces jeunes gens, dit M. Escalonne, ne connaissent pas l'histoire de leur pays. Vraiment nous en sommes fache, et nous espérons que l'on va se hâter de fonder une école pour leur donner les connais-sances qui leur manquent. Mais ajoute M. Escalonne, " il ne faut pas s'en prendre à ce- jeunes geus, ce n'est pas Hour faute. A Montréal, l'intelligence ist arrêtée, et c'est " pur la superstition, c'est par le fanatisme! Le remêde " à cala, c'est la liberte de penseu, liberte que refusent " les directeurs!" Voi à de quoi faire regretter la lecture d'hier soir. M. Escalonne aurait dû, ce semble, se souvenir qu'il parlait devant un auditoire catholique. Qu'il ait pour ui les idées on'il vondra, cela ne nous regarde pas. Mais qu'il vienne proner devant un auditoire catholique, attiré par l'avis d'un travail purement littéraire ou historique et non d'une prédication religiouse; qu'il vienne, disons-nous, prôner devant cet auditoire catholique des principes protestants, et joter l'injure à la face de toute une population qu'il traité de superstiticase et de fanatique, vollà qui nous regarde, et vollà contre quoi nous protestons. Nous sommes étonno que l'Institut Canadien soit demeuré muet devant de semb ables paroles ; au publie à juger de son silence.

Il nous peine d'avoir des remarques semblables à faire relativement à l'œuvre d'un homme, qui est étranger à notre pays duquel il reçoit l'hospitalité. Mais il est dans la vie des devoirs quel'on deit remplir, dût il en coûter quelque répagnance, et c'est le cas pour nous. Nous aimons donc à croire que nos intentions ne seront pas mal interprétées, et que, si l'on tronvo nos remarques sévères, on aura soin de remarquer que le jonrnaliste religieux a des devoirs à rem-

plir, devant lesquels il ne peut reculer.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES.

Le Journal de Québec à raison de croire que " nous rions de tout notre cœur et de toute notre volonté au sujet de sa prétendue liste officielle." D'abord nous devons dire à notre confrère que nous sommes convaiueu de sa sincérité; il croit de la meilleure foi du monde que la liste qu'il a reçue an sujer des changements cretésiastiques est officielle; et la raison de cela, c'est que, dit-il, il l'a reçue d'un des secrétaires de l'archevêché. Nous no voyons pas que cette raison soit logique. Un des secrétaires de l'archevêché peut bien avoir donné la liste en question en sa qualité individuelle, et non comme secrétaire; et c'est le cas dans l'affaire dont il s'agit. Si nous nous trompons, qu'on nous le prouve.

Quant à dire que notre liste fut correcte quand nous l'avons publiée, nous répondons qu'oui. Car elle fut soumise à la révision du même secrétaire qui a fourni à notre confrère sa liste des changements ecclésiastiques, et ce même monsieur la déclara correcte.

Pour la tempête dans un verre l'eau, nous nous réjouissons de nous y trouver avec notre confrère du Journal de Québec; car comme lui, nous esperons pouvoir continuer à unir nos forces aux siennes pour atteindre le but que nous devons tous avoir en vue, LE BIEN DU PEUPLE.

M. M. McKenzie et Barker, au prochain numéro.